

Antisémitismes : par le petit bout de la lorgnette de la « sociologie idéologique » avec Eric Macé !

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 22 février 2019

« Trois formes différentes d'antisémitisme coexistent »

ANALYSE Sociologue, professeur à l'université de Bordeaux, Éric Macé décrypte le phénomène d'un antisémitisme qui lui semble protéiforme

« **Sud Ouest** » Que vous inspire la journée d'antisémitisme que semble connaître le pays ?

Éric Macé Il faut d'abord savoir qu'il n'existe pas un antisémitisme, mais des antisémitismes.

Que voulez-vous dire ?

Cela conduit renvoyer à l'histoire. Il y a d'abord eu un antisémitisme chrétien antique, pendant toute une partie de l'histoire médiévale, les juifs ont été ostracisés, victimes de pogroms, placés dans des ghettos, c'étaient les « assésés du Christ ». Cet antisémitisme consistait à dire « vous êtes juifs de par où vous venez », avec l'idée de penser qu'un chrétien en tant que tel n'est pas chrétien traditionnel.

Le deuxième antisémitisme a été plus tardif, il renvoie au XIX^e siècle, au moment de la montée en puissance des États Nationaux. Les juifs, à l'époque, sont considérés comme des personnes étrangères, soit de la nature racialement ou ethniquement juives et les membres de la bourgeoisie, qui par conséquent, ne se leur identifiaient pas le fait historique de se voir être entravés au développement économique et sans donc de venir l'incarnation du capitalisme. Le deuxième antisémitisme des années 1800-1900 est donc un antisémitisme nationaliste qui est dérivé.

Le troisième antisémitisme renvoie à la création de l'État d'Israël. Il se trouve dans ce cas-ci, dans l'histoire d'Israël, apparaît par l'existence d'un peuple juif qui produisit l'idée de se voir l'appropriation de ce monde arabe et



Éric Macé, sociologue à l'université de Bordeaux

la figure contemporaine du colonisateur. Cela explique que certains défenseurs de la cause palestinienne ou islamique, ainsi que certaines franges de l'extrême gauche confondent antisionisme et antisémitisme.

Faut-il distinguer antisionisme et antisémitisme ?

À mon sens, désormais, non. Si cela était le cas au moment de la création de l'État d'Israël aujourd'hui, se dire antisioniste revient à nier l'existence de l'État israélien et donc au refus de sa population. On peut tout à fait critiquer l'attitude du gouvernement israélien, sa politique de colonisation, sans être antisioniste pour autant.

Il semble que tous ces antisémitismes se mélangent actuellement ?

Non, c'est une réalité. Si l'antisémitisme chrétien existe ultra-moderne, on le voit d'ailleurs en Pologne, pays où il reste très visible, ce qui frappe désormais c'est qu'il y a une coexistence entre l'antisémitisme chrétien traditionnel et l'antisionisme nationaliste et antisémitisme arabe qu'on

voit l'antisémitisme propagandiste et islamiste. Ce mariage imprévisible a pour socle commun la diffusion massive des thèses complotistes. Ce complotisme dispose, avec les réseaux sociaux, d'un vecteur de diffusion qui s'émancipe de tout ce qui pouvait freiner sa capacité de nuisance, à commencer par les médias traditionnels et les personnels politiques, qui sont totalement tenus en question.

Le mouvement des gilets jaunes est-il, lui aussi, victime de l'antisémitisme de certains manifestants ?

Forcément. Ce qui choque le plus, ce n'est pas l'antisémitisme et la xénophobie de certains, qui étaient déjà présents au début du mouvement mais qu'on percevait mal à cause de l'énorme diversité des gilets jaunes. Maintenant que la masse des manifestants a diminué, ce qui frappe, c'est qu'on voit et on entend bien mieux les discours haineux, qui semblent se cristalliser autour de l'antisémitisme, parfois de manière détournée, comme quand on reproche à Emmanuel Macron son stage chez Rothschild.

Il y a encore beaucoup de démocrates dans les manifestations du samedi et sur les réseaux sociaux, mais c'est un fait que, depuis quelques semaines, ils sont effacés par les plus populistes, ceux qui répètent qu'ils ne lâcheront rien, tout en refusant le dialogue et en portant des revendications ou des messages qui laissent entendre que nous vivons sous un régime de terreur. Nous ne pouvons pas être républicains, antisémitiques et pour certains dans, antisémitiques, selon des axes antiques très classiques et très dangereux de leur discours et de leur politique.

Recueilli par Francis Rabille

Éminent professeur de sciences sociologiques genre « Sciences Popo », bien dans la lignée idéologique qui lamine les fondements de la société, voilà qu'[Eric Macé](#) * répond sur l'[ANTISÉMITISME](#) à Pascal Rabiller sur Sud-Ouest.

** intéressant de lire la bio de ce personnage, ses sujets d'études... et les critiques que lui a valu le livre « Les féministes et le garçon arabe » coécrit avec la sociologue [Nacira Guénif-Souilamas](#) sur le relativisme et excuses du comportement d'une population exogène non assimilée qui y sont développés (si j'en crois les critiques)...*

Je n'ai assurément pas la culture sociale de cet éminent enfumeur, mais suffisamment pour voir l'occultation qui est faite de l'origine de l'antisémitisme qui déferle, qui explose de nos jours, en France !

Certes il y a plusieurs antisémitismes, celui impulsé par l'Eglise au principe que les juifs sont déicides ! Certes quelques chrétiens sont encore accrochés à cette antienne, mais il faut les chercher pour les trouver !

L'antisémitisme lié aux Etats nations du 19ème siècle... Comme si aux siècles précédents, et ce dès les premiers siècles d'exil, nombre de royaumes n'en avaient pas les caractéristiques. Comme si les juifs, souvent interdits de posséder la terre, ne s'étaient pas « réfugiés » dans la finance, l'artisanat, les sciences, le commerce... surtout quand il faut prendre la poudre d'escampette, une paire de ciseaux, une balance à trébuchet, c'est plus facile à emporter ou à trouver que quelques arpents de terre ! Le discours anticapitaliste*, nationaliste, deux concepts nouveaux au 19ème siècle, n'a que repris à son compte, voire en l'amplifiant, la rengaine antisémite des siècles précédents !

** le communisme, dont en URSS, dénonçait le cosmopolitisme... c'était un internationalisme, donc un cosmopolitisme lui-même !*

Et pour ce 19ème siècle, conviendrait-il de faire remarquer qu'en France, depuis Napoléon, les juifs sont des citoyens comme les autres...

Jusque là, nous sommes encore sur des nuances, la suite n'est pas du même acabit et ne mérite pas la même mansuétude !

Et d'affirmer que « **Le troisième antisémitisme remonte à la création de l'Etat d'Israël** », de ses « **victoires militaires, appuyé par l'Occident** » et de préciser « **qui souhaite faire de ce pays l'opresseur du monde arabe et la figure contemporaine du colonisateur.** ». Et de rajouter « **Ce qui explique que certains défenseurs de la cause palestinienne ou islamique, ainsi que certaines franges de l'extrême gauche confondent antisionisme et antisémitisme.** »

Comme si l'antisémitisme dans le monde arabe et islamique remontait à la création de l'Etat d'Israël... En somme, quelque part, Israël en est responsable, ainsi que l'Occident. Comme si Tonton Adolphe n'avait pas été ami du Grand Mufti de Jérusalem Mohammed Amin al-Husseini. Et on peut en remonter sa genèse bien avant, à une certaine hégire ! A savoir si les arguments de ces antisémites, l'oppression sur le monde arabe et sa colonisation, Eric Macé les reprend à son compte !

Plus bas, « **...ce qui frappe désormais c'est qu'il y a rencontre entre l'antisémitisme chrétien traditionaliste et l'antisémitisme nationaliste et anticapitaliste ainsi qu'entre l'antisémitisme propalestinien et islamiste.** » Tiens, voilà une insinuation toute macronienne, plus que courante ces derniers temps ! C'est quand même extraordinaire cette conjugaison de l'antisémitisme chrétien traditionaliste avec ses pires ennemis du nationalisme anticapitaliste d'une part, et propalestinien et islamiste d'autre part. Qu'importe s'il se contredit citant « **l'antisémitisme chrétien** » - sans précision de traditionaliste à moins que ce ne soit le fait du journaliste- en « **Pologne, pays où il reste peu audible** ». Il ne lui vient pas à l'esprit que la Pologne n'a pas nos problèmes immigrationnistes musulmans ! Et de trouver argument dans le complotisme des réseaux ! Effectivement il faudrait voir qui déborde de complotisme, comme sur le 11 septembre ou autres... mais là c'est trop demander, il ne faut pas mettre en

cause certains, prière de ne pas creuser SVP ! Et de convenir de l'action des médias traditionnels et des personnels politiques dans le contrôle de l'opinion... Merci, nous le savions déjà !

Et de poursuivre sur les Gilets Jaunes qui de toute façon, avant que les faits ne s'affichent, hébergeait déjà cet antisémitisme... Comme si les Gilets Jaunes à leur genèse avaient intégré l'islamo-gauchisme et l'islamisme ! Comme si au début ces derniers fort hostiles au mouvement n'avaient pas décidé de l'infiltrer et de le récupérer...

Et les poncifs s'enchaînent. Certes Rothschild, mais il a oublié Bercy où le minus Macron est allé chercher les couleuvres à faire avaler au peuple, genre baisse des impôts (suppression de la taxe habitation en camouflant la récupération sur les taxes carbone et carburants) ! Ainsi s'égrènent « populistes », « antirépublicains », « antidémocrates » (comme si cette république qui refuse le résultat d'un référendum, qui met en place toute une procédure pour les empêcher était démocratique, pour ne prendre que cet exemple) !

Et cela se termine par DÉNI POLITIQUE, en l'occurrence cet Eric Macé en connaît un rayon !

« Trois formes différentes d'antisémitisme coexistent »

ANALYSE Sociologue, professeur à l'université de Bordeaux, Éric Macé décrypte le phénomène d'un antisémitisme qui lui semble protéiforme

« **Sud Ouest** » Que vous inspire la présence d'antisémitisme que semble connaître le pays ?

Éric Macé - Il faut d'abord savoir qu'il n'existe pas un antisémitisme, mais des antisémitismes.

Que voulez-vous dire ?

Il y a eu un antisémitisme chrétien au Moyen Âge, il y a eu un antisémitisme juif au début du siècle dernier, pendant toute une partie de l'histoire médiévale, les juifs ont été ostracisés, victimes de pogroms, placés dans des ghettos, c'étaient les « animaux du Christ ». Cet antisémitisme catholique a permis aux juifs de penser qu'ils seraient encore chez eux, chez eux, chez eux, mais malheureusement.

Le deuxième antisémitisme a été plus tardif, il remonte au XIX^e siècle, au moment de la mise en place des États Nationaux. Les juifs, à qui on avait interdit l'accès aux postes de fonctionnaires, ont dû se rabattre massivement sur les professions libérales et les métiers de la finance, ce qui, paradoxalement, ont fait d'eux des ennemis du petit commerce. Il se sont alors efforcés de développer le commerce, et ont donc favorisé l'industrialisation de l'agriculture. Ce deuxième antisémitisme des petits agriculteurs nationalistes est lui plus récent.

Le troisième antisémitisme se rapporte à la création de l'État d'Israël. Il se situe dans un cadre très récent. Pourtant, depuis que l'État d'Israël a été proclamé, il y a eu une certaine forme de ségrégation des juifs et des arabes, et



Éric Macé. PHOTOGRAPHIE DE J. B. / A. / A. / A.

la figure contemporaine du colonisateur. Cela explique que certains défenseurs de la cause palestinienne ou islamique, ainsi que certaines franges de l'extrême gauche confondent antisionisme et antisémitisme.

Faut-il distinguer antisionisme et antisémitisme ?

À mon sens, désormais, non. Si cela était le cas au moment de la création de l'État d'Israël, aujourd'hui, se dire antisioniste revient à nier l'existence de l'État israélien et donc au mépris de sa population. On peut tout à fait critiquer l'attitude du gouvernement israélien, sa politique de colonisation, sans être antisioniste pour autant.

Il semble que tous ces antisémitismes se mélangent actuellement ?

Non, c'est une plainte. Si l'antisémitisme chrétien revêt une importance, on le voit d'ailleurs en Pologne, pays où il reste très présent. Ce qui frappe désormais c'est qu'il y a une certaine forme d'antisémitisme chrétien médiévaliste et l'antisémitisme nationaliste et antisémitisme juif, ainsi qu'il

est l'antisémitisme progressiste et islamiste. Ce mélange improbable a pour socle commun la diffusion massive des thèses complotistes. Ce complotisme dispose, avec les réseaux sociaux, d'un vecteur de diffusion qui s'émancipe de tout ce qui pouvait freiner sa capacité de nuisance, à commencer par les médias traditionnels et les personnalités politiques, qui sont totalement remis en question.

Le mouvement des gilets jaunes est-il, lui aussi, victime de l'antisémitisme de certains manifestants ?

Forcément. Ce qui choque le plus, ce n'est pas l'antisémitisme et la xénophobie de certains, qui étaient déjà présents au début du mouvement mais qu'on percevait mal à cause de l'énorme diversité des gilets jaunes. Maintenant que la masse des manifestants a diminué, ce qui frappe, c'est qu'on voit et on entend bien mieux les discours haineux, qui semblent se cristalliser autour de l'antisémitisme, parfois de manière détournée, comme quand on reproche à Emmanuel Macron son stage chez Rothschild.

Il y a encore beaucoup de démocrates dans les manifestations du samedi et sur les réseaux sociaux, mais c'est un fait que, depuis quelques semaines, ils sont effacés par les plus populistes, ceux qui répètent qu'ils ne lâcheront rien, tout en refusant le dialogue et en portant des revendications ou des messages qui laissent entendre que nous vivons sous un régime de terreur. Nous vivons sous une république, une république, et pour certains donc, antisioniste, selon des motivations très classiques et très dangereuses de haine antisémite et de déni du principe.

Reçu par Pascal Rabiller